

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# LA SEMAINE AGRICOLE

ORGANE DE LA CAMPAGNE.

CULTIVATEURS, CORRESPONDEZ AVEC NOUS!

VOL. I.

MONTREAL, JEUDI, 5 MAI 1870.

No. 26

SOMMAIRE du No. 26.—Mai, 5, 1870.

## Agronomie.

- PLANTIONS D'ARBRES.—Propriétés de purifier l'atmosphère. Protection contre les épidémies. Ombrage pour les animaux. Plantation d'érablières. Effet des plantations.—Un Ami du progrès..... 401
- GASPÉ EST-IL UN PAYS AGRICOLE?—F. X. B. 404
- DES PLANTES FOURRAGÈRES.—Terrains bas pour prairies. Détruire la mousse, Engraisser les nouvelles prairies. Préparation de la terre. Trèfle rouge. Amendement. Le trèfle alsique, trèfle rouge. Récolte. Activité, prévoyance. — Un ami du progrès..... 405

## Notes de la Semaine.

- NOTRE PREMIER VOLUME..... 406
- QUESTIONS ET REPONSES.—Les cestres du cheval [les chiques].—F. N..... 406
- ALMANACH DES CULTIVATEURS D'ABELLES. 407
- BIBLIOGRAPHIE..... 407
- MANIÈRE PEU DISPENDIEUSE DE FAIRE D'EXCELLENT VINAIGRE.—D. G..... 407
- COCHONS BERKSHIRE ET SUFFOLK..... 407
- Coin du Feu.
- RÉPONSE DU PAPE AU CLERGÉ DE LUCQUES. 407
- UNE MORT PAR SECONDE..... 407
- Les Marchés de la Province..... 408



POMMIER NAIN.

Maison Alfred Lechevallier

NATURALISTE

No. 434, MONTREAL, RUE STE. MARIE, No. 434

Les puissants encouragements que j'ai reçus de puis trois ans que je parcours le Canada, et dont on a pu voir les meilleurs témoignages dans le journaux, m'ont déterminé à ouvrir à Montréal un

## ETABLISSEMENT D'HISTOIRE NATURELLE

Les amis de la science y trouveront des collections choisies de quadrupèdes, d'oiseaux, de reptiles, de poissons, de coquilles, d'insectes, etc., etc. Les amateurs, d'excellents choix de groupes, de têtes d'animaux pour trophées, montés avec un soin sévère et irréprochable aux yeux de la science et de l'art.

Je ne veux livrer que des travaux finis et garantis: je m'engage à reprendre et à remplacer tous les sujets qui n'auront pas été livrés dans des conditions suffisantes de conservation.

Les collectionneurs trouveront aussi dans mon établissement, une grande variété d'objets pour la zoologie: yeux d'émail, instruments d'entomologie, boîtes, épingles, lièges, etc., etc.

## Plantations d'arbres.

M. le Rédacteur,

J'interromps la suite de mes *Entretiens agricoles* pour vous entretenir sur un sujet qui, maintenant, se prête bien à la circonstance. Voilà le printemps, qui nous arrive, à pas de géants, avec tous ses charmes et tous ses agréments, et je ne saurais le laisser passer inaperçu sans vous donner de petits conseils qui, j'ose le croire, seront reçus en bonne part de tout le monde; du moins de ceux qui sont les vrais et sincères amis du bien-être matériel dont il nous est légitimement permis de jouir ici bas, vu que ces conseils devront, si toutefois on les exécute de bien bonne grâce, comme je l'espère, tourner à la fois et à l'avantage de l'individu et à l'avantage du public en général. Je veux donc vous parler,

cher lecteur, de la plantation des arbres. Jusqu'aujourd'hui, nous avons tenu à leur égard, une conduite, je pourrais dire, presque égoïste; et bien souvent même nous nous sommes montrés leurs plus grands ennemis. Nous n'avons pas hésité un seul instant d'abattre jusqu'au dernier arbre de nos belles et vastes forêts. Nous avons mis la cognée à la racine et nous avons tout livré au fer et au flammes. Et aujourd'hui, que nous reste-t-il? Des plaines, et des plaines à perte de vue, n'ayant pas même une touffe d'arbres ou reposer l'œil.

Aussi, à peine, Eole a-t-il déchaîné ses vents furieux, que déjà ils nous arrivent du bout de l'horizon grondant, sifflant, mugissant et renversant tout sur leur passage.

Alors, que de dommages causés! Que de pleurs amères répandues! Et que de larmes n'ont pu encore tarir

au souvenir d'un époux, d'une épouse chéris, ensevelis sous les décombres d'une maison renversée par ces vents impétueux qui sont venus fondre sur elle ! Mon Dieu ! il est pourtant facile de prévenir ces funestes accidents ; plantons, plantons des arbres. Il en coûte bien peu à un homme de planter d'abord quelques arbrisseaux et de diriger, pendant quelques années, leur croissance.



MAISON BIEN-OMBRAGEE.

Ce n'est pas tout, lecteur : Dieu n'a point créé les arbres seulement pour prévenir la désolation de nos plaines, il a eu encore d'autres buts pour lesquels nous devrions lui être fort reconnaissants. Et pourtant, on le blasphème, on le jure, on le *tord*, on le maudit, etc, etc..... grand Dieu ! Pourquoi ne point lancer vos foudres vengeresses sur la tête de ces hommes, ou plutôt de ces monstres pervers ? ? ? Mais, j'oubliais que vous avez devant vous l'éternité ; qu'un jour viendra et que ce jour sera le vôtre !!! Tremblez, tremblez, blasphémateurs du saint nom de Dieu. Retirez vous, hordes infernales, qui sapez, de vos paroles plus que diaboliques, les bases de la société. Repliez-vous, sur vous mêmes, et disparaîsez pour toujours des yeux de la jeunesse, car vous la scandalisez. Et malheur au scandaleux a dit Notre-Seigneur ; Il eut mieux valu pour lui qu'il ne fût pas né.

## PROPRIÉTÉ DE PURIFIER L'ATMOSPHÈRE.

La providence a encore voulu, cher lecteur, que les arbres entretiennent la pureté de l'atmosphère, en leur donnant à tous la propriété d'absorber les miasmes délétères qui, s'échappant de divers corps, corrompraient bientôt l'air de leur présence. Ces arbres sont comme autant de puisards soutirant sans cesse, du milieu où nous vivons, les gaz nuisibles à notre santé.

## PROTECTION CONTRE LES EPIDÉMIES.

Et ceci est tellement le cas, qu'aujourd'hui, il est constaté que les villes, villages et bourgs dont les rues sont bordées d'arbres et les habitations entourées de bocages, bosquets sont moins exposés aux maladies épidémiques que les villes, villages, etc., qui

en sont dépourvus... D'où cela vient-il ? Comme je le disais plus haut : De ce que les arbres ont la propriété de s'emparer de tout ce qui vicie ou corrompt l'atmosphère.

Puisqu'il en est ainsi, cher lecteur, et il n'y a pas à en disconvenir, hâtons-nous donc de planter au plus tôt, afin de jouir au plus tôt.

Et vous, habitants des villes, villages, bourgs, bordez immédiatement

vos rues de jeunes arbres, et vous en retirerez un immense profit. Faites de jolis bocages et tout cela contribuera en même temps à rendre votre séjour agréable et utile.

A vous, habitants de nos belles campagnes, je vous conseille aussi de planter, le plutôt possible, des arbres en grand nombre. Devant vos portes, plantez des sapins, des épinettes blanches, de jolis petits pins, etc., etc ; et en outre de la purification de l'air que vous obtiendrez par la plantation de ces jeunes arbrisseaux, vous aurez la douce satisfaction d'avoir pu procurer aux chœurs des bois un séjour, un lieu où placer leurs demeures ; elles viendront, ces aimables petites créatures du Seigneur, vous récréer, en faisant vibrer les airs de leurs joyeux et harmonieux concerts ; et alors, vous vous direz, cher lecteur, du fond de votre cœur : Que je suis heureux d'avoir attiré auprès de moi ces charments petits oiseaux ! Que leur chant seul me récompense amplement de mes labeurs !



SAPINS.



De plus, plantez auprès de vos clôtures qui longent le chemin du roi, de belles rangées d'arbres ; accordez-vous avec vos voisins afin que eux aussi, suivent votre généreux exemple. Et si tout le monde agit ainsi, on dira

une bonne fois, que les Canadiens sont capables de faire quelque chose, qu'ils ont l'esprit d'entreprise, qu'ils comprennent leur avantages et qu'ils savent apprécier ce qu'on leur enseigne.

## OMBRAGE POUR LES ANIMAUX.

Ce n'est pas tout, cher lecteur ; il ne faut pas non plus oublier nos animaux. Eux aussi, ont besoin des arbres. Vous devez vous rappeler encore qu'un grand nombre ont déjà péri victimes pendant les étouffantes chaleurs d'été, Eh bien ! j'ose le dire, cela ne serait pas arrivé si tous les cultivateurs avaient eu la précaution de planter plus tôt de jolis touffes d'arbres dans leurs champs (1) : autour des puits principalement. Les animaux auraient joui d'une ombre bienfaisante et auraient survécu. Voilà souvent comment on calcule, nous, Canadiens Français...

Quelquefois aussi pour ne pas imiter ou pour ne point faire ce que des jeunes gens intelligents, éclairés, amis du progrès, de l'aisance, et ce qui plus est, amis de leur pays ont fait et ce qu'ils ont enseigné de faire, on préféré suivre le malheureux penchant de nos têtes malades et éprouver sans cesse des pertes de tous genres. Ou bien encore, on préférera galoper, trotter, courir ci et là les balassons, fréquenter les maisons de débauche, traîner les rues, les croisant en tous sens, descendre les côtes non sur les deux pieds, mais aidés de ces pauvres mains qui pour tout au monde, ne voudraient point être alors attachées à ce malheureux corps dégradé, vu que par leur assistance, on pourra désormais taxer ce pauvre jeune homme ou cet infâme père de famille d'un vil nom que je n'ose pas nommer ici par respect pour mes bienveillants lecteurs. Hélas ! que nous rencontrons souvent de ces monstres-là ! (2)

Mais aussi, je puis le dire, en compensation nous trouvons des hommes dont le cœur est noble et généreux, des hommes qui font honneur au beau nom de Canadiens-Français, des hommes qui n'ont besoin que de connaître pour faire exécuter de suite. C'est à ces derniers que je m'adresse ; car, je le sais, lecteur, le sujet sur lequel je vous entretiens aujourd'hui, va être un sujet de dérision, de moquerie peut-être pour les personnes éprises de vertige ; néanmoins, ayons pitié d'elles, plaignons-les mais aussi sachons mépriser leurs moqueries et leurs dérisions, et plantons toujours sans cependant nous occuper d'elles.

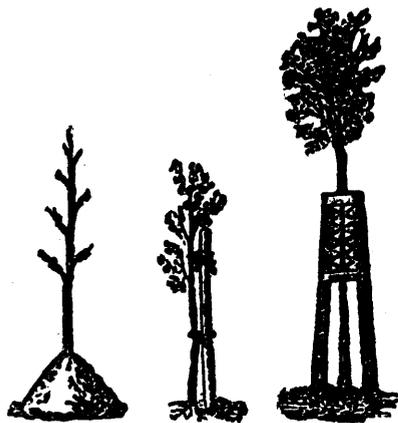
Bien des paroisses, lecteur, ont l'avantage, ce me semble, d'exécuter

(1) On pourrait planter un ou deux arbres au coin des pièces. Cependant, règle générale, il est préférable ne pas laisser d'arbres dans les champs qu'on laboure. Il vaut mieux y faire des abris temporaires.

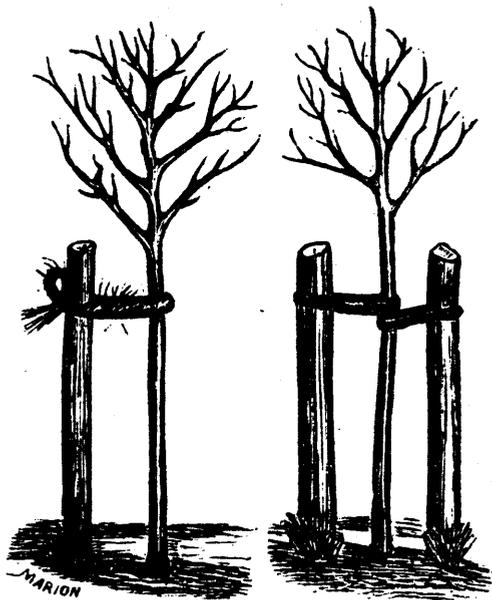
(2) Nous avons raison de croire qu'un ami du progrès ne parle pas ici pour les lecteurs habitués des journaux agricoles.

bien facilement les travaux que je vous suggère. St. Pie, par exemple, St. Dominique, St. Liboire, etc., renferment dans leur sein de belles érablières. On y rencontre aussi dans bien des endroits de beaux jeunes ormeaux, de belles petites plaines, de magnifiques petites érables, des pins, des sapins et des épinettes blanches d'une beauté ravissante. Je suis convaincu d'avance que les propriétaires de ces arbres, se feraient un plaisir d'en donner à leurs amis, à leurs voisins et aux étrangers même qui en auraient besoin ; car nous ne l'ignorons pas, il y a dans notre jeune et florissant pays des hommes généreux et amis du progrès ; d'autant plus qu'ils n'en seraient que mieux pour leurs forêts, vu que les jeunes arbres y poussent toujours en trop grand nombre.

Mais quant et comment planter les arbres, me direz vous maintenant, lecteur ? Là-dessus, je vous réponds qu'on peut les planter en deux saisons différentes, le printemps de bonne heure et à l'automne tard. Peut-être vaut il mieux en effet les planter à l'automne vu que souvent il arrive qu'après la saison du printemps, les étés sont chauds et très secs : du moins, c'est l'opinion de quelques uns.



Cependant, quoiqu'il en soit, voici comment vous devez les planter : d'abord, arrachez-les bien, c'est-à-dire, faites attention de ne point couper ou rompre complètement leurs racines ; ne déchirez pas non plus leur écorce. Une fois rendus en place, retranchez les racines brisées ou celles dont l'écorce a pu être détériorée en les arrachant, et pour cela, servez-vous d'un couteau bien tranchant. Ensuite, faites des trous qui soient de grandeur convenable, ou plutôt qu'ils aient été faits d'avance ; déposez dans le fond de ces trous un peu de terroir ou bien de ces bourriers pourris que l'on rencontre partout, les terres grasses que l'on retire sous les fumiers, etc ; déposez-y le petit arbre et couvrez-le convenablement de terre grasse, ayant eu soin d'y répandre préalablement un peu d'eau si vous plantez au printemps ; et



enfin, foulez la terre comme il faut avec vos pieds de manière que la terre adhère fortement aux racines. (3)

Aussi, arrosez-les souvent si l'été est sec. S'il vous arrive de les planter un peu gros, attachez-les à un bon tuteur ou piquet que vous devrez planter dans ce but. De plus il faut avoir soin de les étêter et d'y mettre sur la plaie un ciment composé de deux livres de cire, d'une d'arcanson et d'une de suif, le tout bouilli ensemble et refroidi avant d'en faire usage : ou bien encore, on se sert tout simplement de glaise bleue.

Ici, à Plattsburgh, on plante les arbres même en hiver, tandis que la terre est gelée ; de cette manière, paraît-il, pas un seul arbre que l'on plante, ne meurt. Dans le cours du mois de février on en a planté beaucoup dans la ville qui n'on pas moins de huit à dix pouces de diamètre. De suite, aux premiers beaux jours du printemps, dit-on, ils commencent à végéter tout comme s'ils n'avaient point été déplacés. C'est un procédé que bien des personnes de la Puissance du Canada, pourraient suivre, vu qu'en bien des endroits du pays, on se trouve encore à proximité des bois et forêts. (4)

PLANTATION D'ÉRABLIÈRES.

Une autre chose à remarquer, cher lecteur, c'est que si on le voulait, aidé du courage, de la patience et de l'énergie, on parviendrait, en bien peu

(3) Il vaut infiniment mieux planter quand la terre est très humide ou l'arroser abondamment, ayant soin de remplir tous les espaces autour des racines avec une terre parfaitement ameublie : C'est une erreur que que de fouler la terre avec ses pieds. Pour solidifier, attachez l'arbre à un bon tuteur.

(4) Il vaut mieux ne pas planter des arbres déjà gros. Un petit arbre réussit presque toujours, tandis qu'un autre de deux ou trois pouces et plus souffre tellement de sa plantation qu'il prend des années avant de profiter.

d'années, à former de bien belles succeries, en plantant seulement, je parle pour les personnes proches des bois, deux cents jeunes érables au printemps et deux cents à l'automne : ce qui ferait en une seule année le joli nombre de quatre cent. Continuant ainsi le même procédé pendant cinq ans on arriverait, presque sans s'en appercevoir, à avoir une érablière, ou si vous l'aimez mieux une sucrerie de deux mille arbres ; et les espaçant de six en six pieds en tous sens, ce qui est suffisant, je crois, pour un jeune érable, les deux mille n'occuperaient qu'un peu plus de deux arpents de terre en superficie : ce qui certes vaudrait beaucoup avant peu d'années. D'autant plus que nous pourrions, une bonne fois, utiliser nos bas de côtes, nos coulées, nos côteaux trop rocheux pour être livrés efficacement à la culture, etc., etc.

EFFET DES PLANTATIONS.

Voilà, oui voilà, cher lecteur, ce que j'avais à vous dire de la plantation des arbres. Et en terminant, j'ose l'espérer, vous n'oublierez pas les précieux effets qu'ils produisent sans cesse : tel que l'arrestation des vents furieux, l'absorption des miasmes méphitiques et délétères que contient l'atmosphère, l'équilibre de la température, un ombrage salubre aux animaux, etc., etc., et imbu de cette heureuse pensée, vous en planterez en conséquence un grand nombre, et le plus tôt possible.

Ainsi, avant peu d'années, on verra, avec orgueil, nos jeunes villes, nos naissants villages et nos campagnes tant anciennés que nouvelles, acquiescancer cette admirable splendeur que l'on admire chez les étrangers avec tant d'enthousiasme et de satisfaction.

A bon entendeur : Salut !

UN AMI DU PROGRÈS.

—Journal d'Agriculture.

### Gaspé est-il un pays agricole ?

Nous attirons l'attention du *Daily-News* sur la correspondance suivante, publiée dans la *Gazette des Campagnes*, dans laquelle on donne à notre confrère anglais certains renseignements sur une question dont plus d'un lecteur pourra tirer profit.

Monsieur l'Editeur,

Le *Montreal Transcript*, dans son numéro du 13 janvier, décharge sa grande colère sur le Maire de Gaspé. Celui-ci a eu l'audace de demander au Gouvernement, non un octroi de terre pour y bâtir des manufactures, non un subside pour quelque chemin de fer ou un canal, mais bien un chemin de colonisation de 100 milles de long pour relier Ste. Anne des Monts à la Rivière au Renard. Je ne veux pas discuter cette question de point en point avec le *Transcript* qui ignore l'état des choses dans la Gaspésie. Peut-être le vilain rédacteur est-il passé au large de nos côtes, en steamer, et ne voyant de loin que montagnes, il en a conclu qu'il n'y a pas de terre labourable par ici et que nous ne sommes que des pêcheurs. Je veux le démentir par un peu.

D'abord, quant à son prétendu Maire de Gaspé, il y a bien une lettre du Maire de Ste. Anne des Monts qui expose le besoin d'un chemin maritime. Mais Ste. Anne des Monts n'est pas Gaspé, c'est seulement une paroisse ou Municipalité du Comté de Gaspé. Ce seul point montre combien l'écrivain du *Transcript* est ignorant en ce qui concerne le territoire de la Gaspésie. Et pourtant il en parle avec tant d'assurance !

Il dit : "On demande un chemin de 100 milles, le long du littoral pour ouvrir une communication entre les petits postes des pêches." En vérité, vous êtes superbe, admirable ..... d'ignorance ! Ainsi la côte de Gaspé n'est autre chose que quelques postes de pêche isolés et privés de toute communication. Allons, M. du *Transcript*, venez nous voir l'été prochain, mettez ici à terre, votre pied aristocratique, et nous vous ferons voir des moulins, des tronçons de chemins dans tous les endroits, enfin ce qu'on rencontre au sein d'une contrée agricole. Mais vous dire les choses ne suffit pas sans doute : il vous faut des chiffres. Eh ! bien, en voici dont je puis garantir l'exactitude.

A mi distance du Mont Louis et de la Rivière au Renard se trouve la mission de Chlorydorme qui comprend 3 lieues de front, et se compose des établissements suivants : Frégate, Petite-Anse, Grand-Chlorydorme, Petit-Chlorydorme, Pointe-Sèche et la Seigneurie du Grand-Etang. On y compte 36 feux

A douze milles en bas du Grand Etang, commence la paroisse de la Rivière-au-Renard qui a 4 lieues de front, et se compose de cantons appelés Anse-au-Vallon, Pointe-Jaune, Echourie, Grande-Anse, Petit-Cap, Petite-Rivière-au-Renard et Grande-Rivière-au-Renard.

Il a été récolté 7,724 minots de grains, 13,223 minots de patates et 52,796 bottes de foin. Et cela, dans une petite partie seulement de la Gaspésie, et dans la partie la plus pauvre et la moins avancée en fait de culture. Que serait-ce donc si je donnais le montant de la récolte de la Madeleine, place renommée pour la beauté de son blé qui croit en abondance dans un riche sol d'alluvion, du Mont-Louis où la plupart des résidents comptent leur récolte de patates par centaines de quarts, de l'Anse-au-Griffon et du Cap Rosier où le premier rang est presque en entier en culture, et du territoire qui s'étend du Bassin de Gaspé à Percé ? Le moulin de Penouilt a converti en farine 500 quarts de grains et celui de la Rivière-au-Renard 1100 quarts, sans compter ceux de l'Anse-du-Cap, de l'Anse à Beaufils, du Banc-de-Sable, de l'Anse Sauvage, de la Petite Vallée, du Mont-Louis et de Ste. Anne-des-Monts.

Et vous venez nous dire : "Ce que le gouvernement a de mieux à faire, c'est de laisser Gaspé s'entretenir par lui-même (*to let Gaspe set up house keeping for itself.*)" Vous nous représentez comme une race de mendiants lâches et insatiables.

"Gaspé, selon vous, est une sangsue qui se gorge à même le trésor public, sans pouvoir jamais se rassasier (*it is a perpetual drain on the revenue*), et il en est rendu au point d'oser demander un chemin militaire." A votre point de vue égoïste et étroit, ces raisons ont une force invincible peut être. Mais nous, habitants de la terre du Canada, nous, descendants de ceux qui ont ouvert ce pays et l'ont fertilisé de leurs sueurs, nous qui, sur cette côte de Gaspé, faisons depuis quelques années des efforts incessants et prodigieux pour ouvrir les terres et préparer des foyers à la génération future, nous qui voyons avec bonheur la forêt reculer peu à peu, nos représentants plaider chaudement notre cause et le gouvernement nous encourager, nous trouvons vos raisons insensées et antinationales.

Depuis cinq à six ans seulement, les terres ont commencé à être sérieusement cultivées, et on a vu plus haut la récolte de 1869 dans la partie de la Gaspésie qui s'est mise la dernière à l'œuvre. Mais puisque j'ai voulu donner une idée des revenus agricoles, il est à propos de citer de plus le nombre des animaux domestiques qui se trouvaient au 1er Janvier 1870 dans ces mêmes places : 49 chevavx, 76

bœufs, 232 bêtes à cornes, 264 moutons 308 cochons.

Il y a 5 ans, dans toutes ces places, excepté la Grande-Rivière-au-Renard, il n'y avait pas 10 animaux.

Etant donnée une étendue de pays où l'agriculture progresse autant, où le nombre des animaux augmente rapidement, où plusieurs moulins fonctionnent pour rencontrer les besoins toujours croissants de la population, où déjà le gouvernement a commencé des chemins, où les Municipalités consacrent annuellement des sommes assez considérables, pour ébaucher de nouveaux chemins ou parachever ceux déjà existant, il est évident qu'il y a là quelque chose qui mérite attention et encouragement.

Le *Montreal Transcript* fait des gorges chaudes à propos du chemin militaire. Que le chemin se fasse en partie par le gouvernement, en partie par les Municipalités, et il sera chemin maritime, postal et militaire. Comme chemin maritime, il sera le moyen de mettre la population gaspésienne en rapport avec le reste de la Province de Québec, il mettra bien des équipages naufragés en état d'avoir un secours prompt et efficace, il rendra possible partout le fonctionnement de l'Acte des Municipalités et plus facile l'administration de la justice. Comme chemin postal, il rendra prompt et facile le transport de la malle en hiver, nous délivrera de la honte de voir la malle portée à dos d'homme l'espace de 100 milles, sur la rive sud du St. Laurent, et surtout préviendra les accidents souvent sérieux auxquels les courriers à pied sont inévitablement exposés.

Enfin, comme chemin militaire, il sera peut-être le salut du Canada qu'une guerre éclate en hiver entre la Puissance et les Etats-Unis, le chemin de fer intercolonial sera une proie facile et dont les Yankees s'assureraient tout d'abord. Par où les milices de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick, de la Baie des Chaleurs et de la Gaspésie, ainsi que les secours en hommes et les munitions venant d'Angleterre, pourront-ils se rendre dans les District de Montréal et de Québec qui seront les points les plus menacés ? Et même supposant que les milices maritimes seraient consignées à la défense de leurs provinces respectives, il faudra des communications incessantes, des rapports pour ainsi dire journaliers des extrémités du pays au centre et du centre aux extrémités. Ces communications seraient-elles sûres dans une contrée ouverte comme l'est celle qui s'étend de Ristouche au cœur de la Puissance ?

En voilà assez pour prouver l'ignorance du *Transcript* à propos des ressources, des besoins et de l'avenir de la Gaspésie. Au reste le gouvernement local en a une toute autre idée,

lui qui alloue cette année \$10,000 pour le chemin maritime. Et il est probable que les Communes d'Ottawa seconderont cette libéralité en accordant un égal subside.

Je ne puis finir sans exprimer, au nom de la population gaspésienne, la plus vive reconnaissance envers notre représentant M. Fortin. Nous connaissons toutes les démarches qu'il a faites, tous les efforts qu'il a tentés, toute l'énergie qu'il a fallu déployer pour nous faire obtenir notre juste et légitime part de l'argent voté pour les fins de colonisation. Une telle conduite fait voir avec quel dévouement il remplit son double mandat, et lui assure la reconnaissance du pays en général, et en particulier celle de ses constituants.—F. X. B.

Rivière-au-Renard, 20 février 1710.

### Des plantes fourragères.

Cher lecteur,

Vous ayant déjà parlé de la culture de plusieurs des céréales, il me semble maintenant qu'il n'est pas tout-à-fait hors de propos, de vous entretenir un peu sur la culture des prairies que je puis à juste titre, appeler la plus importante de toutes les cultures.

En effet, elle seule permet la production des autres denrées ; car, sans fourrage, point de bétail ; et sans bétail, point de culture. Il est donc de la plus haute importance de faire produire aux pièces de terre que l'on destine à la production du foin le plus possible.

Et lorsqu'on rompt un pré, par exemple, il faut, si nécessité il y a, profiter de sa richesse pour lui faire produire en fourrages artificiels une quantité de nourriture plus considérable qu'auparavant ; c'est pourquoi, on doit donner tous nos soins à la formation des nouvelles prairies comme aux vieilles.

#### TERRAINS BAS POUR PRAIRIES.

Les prairies demandent plus d'humidité que les champs, et c'est le meilleur parti qu'on tire des terrains bas, humides, situés au bord des eaux et sujets à être inondés. Cependant, lorsque ces prairies sont délaissées et mal soignées, d'excellentes qu'elles pouvaient être, elles deviennent les plus mauvaises de toutes, car une trop grande humidité leur nuit plus qu'une grande sécheresse, et rend la qualité des herbes mauvaises. Alors, il faut les égoutter.

#### DÉTRUIRE LA MOUSSE.

La mousse qui d'ordinaire prend sur les vieilles prairies peut être détruite par plusieurs forts coups de herse donnés au printemps de bonne heure et par l'assainissement suivi de l'emploi du plâtre : ou encore en les

rompant, les cultivant et les ensemençant de graines, car on ne peut prétendre d'avoir de belles prairies sans y semer de la graine.

De bons agronomes disent qu'il vaut mieux labourer une prairie qui est une fois éprise de mousse ; car, ajoutent-ils, elle ne paie alors plus ; tandis qu'en la labourant, la cultivant, on obtient pendant une couple d'années de bonnes récoltes de grain, ce qui n'empêche pas de la remettre ensuite en graine de mil ou de trèfle.

#### ENGRAISSER LES NOUVELLES PRAIRIES.

Il serait bon aussi, cher lecteur, quand on se décide à former une nouvelle prairie, d'y transporter à l'autonne précédent, sur chacune des pièces de terre que l'on destine à ce genre de culture, des fumiers qui traitent encore devant les portes de nos granges, dans nos bergeries, dans nos porcheries, etc., et même des paillettes fautes d'autres engrais, et de les labourer tout aussitôt que ces engrais ont été étendus, afin que la terre seule absorbe les gaz nutritifs et fertilisants que contiennent les engrais, plutôt que de les laisser perdre dans l'air par une évaporation constante, ou entraîner par les eaux de pluie et la fonte des neiges.

#### PRÉPARATION DE LA TERRE.

C'est un funeste préjugé de croire qu'il ne faille point engraisser le terrain quand on le livre à la culture du foin. Détrompons-nous. La terre ne nous rendra qu'à proportion de ce que nous lui aurons confié. Si on lui donne rien, elle ne nous rendra rien ou du moins pas grand'chose ; au contraire, si on lui confie beaucoup, elle nous rendra alors au centuple ; car, rappelons nous-le : La terre n'est point une ingrante.

Il faut aussi labourer la terre profondément, afin qu'en temps utile, elle retienne dans son sein, une quantité suffisante d'humidité. En outre, il est important de bien arrondir les planches pour donner aux eaux de pluie un écoulement prompt et facile. Les prairies veulent de l'humidité, mais elles redoutent les eaux stagnantes, c'est-à-dire, les eaux qui séjournent longtemps et croupissent sur le terrain.

On ne doit point négliger non plus de niveler le terrain autant que nos occupations le permettent, et d'enlever toutes les pierres ou du moins les plus nuisibles afin que le jeu de la faux ou de la Faucheuse soit facile.

#### TRÈFLE ROUGE.

Le trèfle rouge fait aussi d'excellentes prairies et fournit beaucoup de fourrage, surtout si l'on a soin de le faucher à temps et de ne point le laisser gâter par la pluie. Il aime une année chaude et humide, notamment au printemps, mais il craint peu

froid avant de monter en tige. Une terre franche, assez compacte, un peu calcaire, riche, profondément labourée et bien égoutée, lui convient le mieux. Le trèfle ne poussant que lentement la première année est facilement étouffé dans les terrains sales.

Il ne faut point oublier, cher lecteur, qu'on ne sème jamais le trèfle seul, mais dans une céréale, ou dans du sarrasin ou du lin, après une récolte sarclée qui laisse la terre propre et grasse. (1)

Plus un trèfle est beau, plus il améliore le sol, mais il ne doit revenir dans le même terrain que tous les trois ou quatre ans. On le sème de bon printemps, à la volée, sur une terre bien émietée ou fortement hersée, et on le recouvre immédiatement d'un léger hersage et on le roule, si nécessité il y a.

#### AMENDEMENT.

Le meilleur amendement pour le trèfle est le plâtre ; on le répand le printemps qui suit la semence lorsqu'on n'a plus de gelée à craindre, et dans un temps sombre mais non pluvieux. La suie, les cendres et l'urine ont aussi un très bon effet.

#### LE TRÈFLE ALSIQUE, TRÈFLE ROUGE

Aujourd'hui, lecteur, il y a un nouveau trèfle d'introduit dans le pays ; c'est le trèfle Alsique. On peut en voir à St. Pie, chez MM. Pierre Racicot et Joseph Chicoine, où vous trouverez l'an prochain une grande quantité de cette graine à vendre.

Je vous conseille de vous en procurer au moins chacun une quinzaine de livres pour en faire vous-même l'essai le plus tôt possible. Il pousse dans tous les terrains indistinctement, produit beaucoup et parvient à l'énorme longueur de trois pieds à quatre pieds ; il améliore considérablement le terrain, et donne une quantité prodigieuse de graine : le moins cinquante livres du voyage. Il est fort estimé de tous les animaux ; ils le boivent, comme dit le vulgaire. Les abeilles le recherchent et y puisent beaucoup de miel. Il forme les pâturages les plus riches et les plus abondants ; c'est, en un mot, ce que nous avons aujourd'hui de mieux dans le pays, en fait de trèfle blanc. (2)

On fait aussi d'excellentes prairies en le mêlant au mil. Alors, la quantité de graine que l'on sème ordinairement est de deux livres de trèfle et deux gallons de mil par arpent.

(1) Le blé et l'orge conviennent mieux au semis du trèfle que tout autre grain. Nous craindrions que le sarrasin n'étouffe le jeune foin comme il étouffe tout ce qu'il couvre.

(2) Comme les avis sont partagés au sujet de la valeur du trèfle alsique comparé au trèfle rouge, nous espérons que ceux qui en ont fait l'essai voudront bien nous faire part de leur expérience.

## RÉCOLTE.

Le trèfle destiné à être séché se fauche au commencement de la fleur. Le fanage doit se faire de manière que les tiges conservent leurs feuilles qui sont la meilleure partie de la plante. Pour atteindre ce but on répand les andains et après avoir retourné le trèfle deux ou trois fois, on le met en petit tas, que l'on ne défait plus, mais qu'on retourne et aère jusqu'à ce qu'on puisse le mettre en tas plus gros, qu'on aère de nouveau lorsqu'ils sont mouillés.

On peut aussi ne point épandre les andains, mais les laisser deux ou trois jours pour les retourner et les laisser encore le même temps, et les engranger aussitôt que le trèfle est assez desséché pour ne pas être exposé à la fermentation : mais, je vous l'avoue, pour moi, je ne suivrais pas ce dernier procédé, car il réclame trop de temps.

Pour avoir la graine on fauche lorsque les têtes s'enlèvent facilement à la main, on retourne avec précaution jusqu'à ce que le trèfle soit bien sec.

Les têtes séparées de la tige par le fléau sont séchées ensuite au soleil ou dans un four modérément chauffé, car il faut que les têtes soient parfaitement sèches pour en extraire la graine, mais une chaleur trop élevée détruit toute faculté germinative.

Je ne vous dirai rien touchant la manière de faire la récolte du foin, seule opération que nécessite la culture du mil et du trèfle une fois qu'ils sont semés. Les travaux de récolte ne demandent que beaucoup d'activité et d'ordre dans les manœuvres pour obtenir de bons résultats.

## ACTIVITÉ, PRÉVOYANCE.

Il est à remarquer que les cultivateurs actifs et prévoyants ne perdent jamais, ou du moins très rarement, leurs récoltes de foin, tandis que les cultivateurs, insouciantes et paresseux ont, chaque année, des pertes à déplorer ; ainsi, suivant que vous serez actif ou paresseux, soigneux ou négligent, vos foins se feront bien ou mal ; tout ce que je pourrais vous dire ne changerait rien à la condition de vos récoltes. Rappelez-vous seulement que le meilleur foin est celui qui n'a pas été blanchi par la pluie ou la rosée, qui a été coupé au moment où le mil et le trèfle commencent à se dépouiller de leurs fleurs, et surtout qui a été enfermé sec, mais sans être trop desséché. (3)

Une demie terrinée de gros sel ajouté à chaque voyage de foin lui donne aussi un goût exquis que tous les animaux recherchent avec avidité.

Encore une fois, cher lecteur, rap-

(3) La majorité des autorités s'accorde sur la nécessité de couper le trèfle non pas au moment où il se dépouille de ses fleurs mais bien quand il commence à faire ses fleurs.

pelez-vous bien que quelques pièces de foin qu'on a eu soin de bien améliorer c'est-à-dire, bien engraisser, labourer profondément le terrain, herser comme il faut, fossoyer et rigoler convenablement valent autant et même plus qu'une dizaine d'autres pièces abandonnées à elles-mêmes.

UN AMI DU PROGRÈS.

## La Semaine Agricole.

MONTRÉAL, 5 MAI 1870.

### Notre premier Volume.

Nous donnons aujourd'hui la table des diverses matières du journal pendant les derniers six mois. Nos lecteurs pourront y référer souvent avec avantage, surtout sur un grand nombre de sujets qui y ont été traités à fond. Nous y ajoutons aussi un index à l'usage de nos collaborateurs et correspondants, qui leur permettra de retrouver facilement leurs divers écrits. Nous profitons de cette occasion pour les remercier, d'une manière toute spéciale, de l'assistance qu'ils ont bien voulu nous donner ; nous espérons que le bon exemple de ces hommes dévoués au progrès de l'agriculture dans notre pays, sera suivi par un plus grand nombre encore. Ces correspondances, venant de personnes expérimentées, habitant les différentes parties du pays, sont certainement l'âme d'un journal agricole. Elles nous tiennent au courant des divers besoins des cultivateurs et de leurs succès. De plus, dans cette Province, où il reste tant à faire pour l'amélioration de l'agriculture, il importe que les essais qui ont réussi à quelqu'un, soient connus de tous. Nos cultivateurs n'ont guère l'occasion de lire d'autres matières agricoles que celles qu'ils voient dans les journaux ; s'ils y trouvent le récit d'expériences faites avec succès par des compatriotes ils en sont certainement plus frappés que de ce qu'ils pourraient lire dans des livres étrangers. Il est donc très important que les bonnes pratiques soient connues, et nous invitons de nouveau et avec instance tous les amis de l'agriculture à bien vouloir nous tenir au courant de tout ce qui peut intéresser les cultivateurs.

Les efforts faits pour rendre notre journal intéressant et les dépenses encourues pour le maintenir au niveau des meilleures publications de ce genre en Amérique, nous encouragent à demander l'appui de tous les amis du progrès agricole, afin de nous procurer une plus grande circulation. Dans ce but, nous envoyons quelques copies de ce numéro à un grand nombre de personnes avec prière de les faire circuler et de faire un effort pour nous obtenir de nouveaux abonnements. Ceci est maintenant facile, puisque, preuve en main, on peut faire voir à chacun l'utilité du journal, son prix minime et l'immense avantage des illustrations qui, dans ce premier volume, sont au nombre d'à peu près cent cinquante. Nous comptons donc de nouveau sur les efforts de nos amis, qui, s'ils le veulent, peuvent facilement faire doubler notre circulation. Nous espérons que chaque abonné ; nous enverra un nouvel abonné ce faible effort pour chacun nous assurera un résultat d'une grande importance pour nous.

Les nouvelles souscriptions pourront dater du 12 Mai, jour auquel paraîtra le 1er. numéro de notre second volume.

### Questions et Réponses.

LES ŒSTRES DU CHEVAL (*les chiques.*)

St. François, P. Q. 28 Avril, 1870.

Messieurs les Editeurs.

Vous nous obligeriez si vous vouliez bien donner dans votre journal, la *Semaine Agricole*, une recette pour une maladie des chevaux, dont nous avons plusieurs cas en nos quartiers : C'est une vermine que les gens appellent "barbeau." Chacun fait son remède, mais il paraît qu'aucun remède n'est satisfaisant. Comme nous sommes loin des maréchaux, j'ai pensé que vous rendriez, Messieurs, un grand service à plusieurs de vos lecteurs en leur faisant connaître une bonne recette contre cet insecte.

En le faisant, Messieurs, vous obligerez beaucoup un de vos lecteurs assidus.

F. N. 1

Notre correspondant aurait dû nous donner de plus amples détails sur les symptômes de la maladie, comment elle affecte l'animal, etc.

Cependant tout nous porte à croire que cette maladie est causée par les œstres du cheval (*les chiques*).

Nous en parlerons plus au long dans un prochain numéro.

En attendant que notre collaborateur *Un médecin*, veuille bien exprimer son opinion, nous recommandons à notre correspondant la recette à la page 399. Cette recette ne peut avoir qu'un bon effet.—*Red. S. A.*

### Almanach des Cultivateurs d'Abelles.

Nous expédions, cette semaine, cet almanach à ceux qui nous en ont fait la demande. Les extraits que nous en avons fait suffisent pour faire apprécier son grand mérite. Le prix est de vingt centins, franc de port.

### Bibliographie

*Les Economies d'un vieux jardinier*, légumes, fruits fleurs, par le Dr. J. P. DES VAULX, 1 vol in 12, L. Lefort, Editeur, à Lille ; à Montréal, chez J. B. Rolland & fils, Libraires, (broché 38 cents).

Nous avons examiné avec plaisir cet excellent ouvrage dont nous ferons prochainement quelques extraits afin de mieux en faire connaître la valeur. En attendant, nos lecteurs pourront voir, par ce qu'en dit le *Monde*, ce que l'on pense de cet ouvrage en France.

A notre époque de civilisation avancée, alors que les merveilles de l'industrie humaine, fascinant nos regards, semblent jeter aux foules ce cri séduisant et trompeur : *Fuyez les campagnes ; venez dans nos brillantes cités*, quel est le livre vraiment utile ? N'est-ce pas celui qui s'efforce de ramener l'homme au sein des champs en lui apprenant l'art trop méconnu d'y vivre heureux et dans l'aisance, de s'enrichir beaucoup plus facilement qu'au milieu de nos cités populeuses ? Or, tel est l'art précieux que le docteur Des Vaulx vient enseigner. Par de sages considérations, par des tableaux vrais et gracieux, il présente une série de traités spéciaux sur chacune des branches de l'économie rurale.

Ces petits traités, écrits sous une forme simple et familière, seront d'une grande utilité pratique surtout pour les personnes qui habitent la campagne. Chacun d'eux porte avec lui son instruction propre, ou sa preuve particulière, à l'appui de la thèse générale, c'est-à-dire les avantages et le bonheur de la vie des champs.

Après la lecture de chacun de ces ouvrages, on éprouve cette joie de l'esprit que ne donne pas toujours le livre le plus brillant et le plus vanté. On se sent ravi d'admiration et de reconnaissance à la vue des trésors dont la

bonté et la sagesse du divin Créateur ont doté libéralement la terre, ce séjour passager de l'homme, on se trouve enrichi d'une foule de connaissances diverses qu'on ignorait et qu'on s'estime heureux d'avoir acquises. Tout imprégné de l'odeur des prairies, des champs, des bois et des montagnes on désire aussi vivre quelque peu de cette vie paisible de campagnes, dont on connaît mieux les charmes et la véritable valeur, et l'on s'écrie volontiers avec le poète des Géorgiques : O trop heureux....

### Manière peu dispendieuse de faire d'excellent vinaigre.

Tout cultivateur peut faire, avec un minot de betteraves qu'il aura cultivé lui-même, de cinq à six gallons de vinaigre, aussi bon que celui fait de cidre ou de vin blanc.

Lavez d'abord vos betteraves, rapez-les, exprimez-en le jus en les mettant dans une presse à fromage, ou par tout autre moyen convenable, et mettez ce jus dans un quart : couvrez la-bonde avec un morceau de gaze, et exposez votre quart au soleil, pendant douze ou quinze jours.

D. G.

### Cochons Berkshire et Suffolk.

Nous recommandons à ceux de nos lecteurs qui veulent se procurer des cochons des meilleures races, de s'adresser à M. Louis Beaubien, M. P. P., M. C. A.

On nous dit que ces animaux sont magnifiques. Nous savons que les progéniteurs proviennent d'animaux priés tant en Haut-Canada qu'ici.

### COIN DU FEU.

#### Réponse du Pape au clergé de Lucques.

Notre Saint-Père le Pape vient d'adresser le Bref suivant au clergé de Lucques :

Les nobles témoignages de votre obéissance envers nous et envers le saint Concile œcuménique, et les vœux que votre lettre exprime pour son heureuse issue, bien-aimés fils, nous ont rempli de joie, non-seulement à cause de vos sentiments de foi et d'amour, mais à cause de la sagesse avec laquelle vous avez mis le doigt sur la plaie la plus pernicieuse de ce temps.

En effet, cette licence qui, apportée dans ces temps si troublés, dissout et brise les liens sociaux en détruisant et en secouant le joug de toute autorité légitime, a tellement séduit par ses charmes, et obscurci l'esprit même de quelques hommes honnêtes, que ceux qui en détestent les conséquences extrêmes, honorent sous le nom et l'image d'une juste et nécessaire liberté, la source même d'où elles découlent naturellement.

Cette erreur, transportée dans les choses saintes, a eu pour effet de donner comme un nouveau souffle à ces doctrines artificieuses, qui avaient autrefois, sous l'apparence de la piété, dressé de pernicieuses embûches à l'église, et s'étaient efforcées de renverser l'ordre de sa hiérarchie. Ainsi, ces doctrines, qui paraissaient, sinon tout à fait anéanties, au moins rejetées bien loin, reprenant vie et ayant acquis de plus grandes forces à cause de la renommée de ceux qui les prêchaient, ont empoisonné beaucoup d'âmes et ont allumé ce feu des esprits qui s'échappe çà et là des écrits publics et quotidiens, fruit d'une conspiration qui montre une telle impudence de ruse et d'audace, qu'elle rappelle les artifices et les habitudes des plus ardents ennemis du catholicisme.

Mais Dieu, qui a fait les nations guérissables et qui protège son église par une providence particulière, voulant comprimer cet emportement des esprits qui a ému partout tant de multitudes, a réservé pour nos jours la divine vertu du Concile œcuménique, afin de déraciner par elle la cause mauvaise de tous ces maux. Nous ne doutons pas qu'il n'achève son œuvre, surtout en voyant que de là découle avec abondance sur le peuple chrétien l'esprit de grâce et de prière, qui est l'avant-coureur des plus grandes faveurs du ciel.

Pour nous, pendant que nous supplions avec instance la clémence divine de vouloir bien exaucer vos vœux, qui sont les nôtres et ceux de toute la famille catholique et de tous les hommes de bien, comme présage de la faveur divine et comme gage de notre bienveillance paternelle et de notre satisfaction, nous vous accordons à tous notre bénédiction apostolique.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 26 février 1870, vingt-quatrième année de notre Pontificat.

PIE IX, PAPE.

A Notre cher fils Dominique Dinelli, doyen et ordinaire, et au clergé et au séminaire de Sanit Michel, à Lucques.

### Une mort par seconde.

Voici un calcul qui n'est pas des plus gais, mais qui présente un certain intérêt.

La moitié des hommes ne dépasse pas l'âge de dix-neuf ans, et, sur dix mille, un seul vit jusqu'à cent ans.

En effet, sur 1,000 enfants, il en reste, au bout d'une année, 870 ; au bout de trois ans, 600 ; au bout de cinq ans, 584 ; de dix ans, 540 ; de trente ans, 446 ; de soixante ans, 226 ; de quatre-vingt-quinze ans, 9 ; de quatre-vingt-dix-sept ans, 1.

Il naît 37,037,037 individus par an, 101,471 par jour, 4,221 par heure et 70 par minute.

En revanche, 33,333,333 individus meurent chaque année, 913, 24 par jour, 3,803 par heure.

Enfin, il meurt sur terre 65 personnes par minute.

Soit une personne par seconde !... *Memento, homo.*

